

Les voyageurs du temps

Ces portes étranges qui s'ouvrent sur le passé parfois sur le futur.

C'est le rêve de tous les hommes depuis l'aube de l'Humanité : voyager dans le temps, revivre les grands moments qui ont marqué notre Histoire dans le passé ou, au contraire, se propulser dans l'avenir pour essayer de savoir ce qui nous arrivera dans cent, deux cents ou deux mille ans.

« La technique actuelle nous permettra bientôt de manipuler le temps. Les progrès de la connaissance de l'Univers nous donneront les moyens d'explorer à la fois le cosmos et le temps à travers d'autres dimensions » a déclaré le cosmonaute soviétique Kosirev.

Rappelons que certains lieux semblent avoir enregistré, à jamais, la mémoire d'événements importants, étonnants ou dramatiques qui ressurgissent ensuite, à l'identique, bien des années plus tard. Ces lieux particuliers sont désignés sous le nom de « portes du passé » et mettent souvent en scène des êtres à allure plutôt fantomatique.

La Préhistoire

Dans la forêt de Juvigny-sous-Andaine (Orne), il est fréquent que des promeneurs ou chasseurs égarés se retrouvent dans une clairière, attirés par les lueurs de grands feux, visibles de loin: des hommes aux mines patibulaires, vêtus de la façon frustre, principalement de peaux de bêtes, se partagent, au milieu des flammes, un immense banquet pris sur une carcasse animale. Ils vivent dans des huttes, plantées autour de la place commune éclairée par un brasier.

Tous ceux qui ont observé un moment cette scène, ont pensé être tombés en pleine Préhistoire. Or, il se trouve que la forêt d'Andaine, riche en polissoirs, était, à l'époque de l'Âge du bronze, parsemée de petits villages forestiers.

Reconstitution d'un dessin d'après plusieurs témoins oculaires, dignes de foi, qui n'ont pas été victimes d'une quelconque hallucination. Pour les esprits cartésiens, cet événement leur paraît complètement loufoque et invraisemblable mais des médecins, policiers et gendarmes entres autres, vécurent ce phénomène extraordinaire. A ce jour, la science ne peut pas tout expliquer.



490 avant J.C.

Dans l'Antiquité grecque, le site de la bataille de Marathon qui eut lieu en 490 avant notre ère, situé à 40 km au sud d'Athènes, était déjà réputé constituer une porte vers le passé. À date régulière, des témoins ont dit se retrouver transportés en pleine bataille entre Grecs et Perses.

Le site de la bataille de Marathon qui eut lieu en 490 avant notre ère, situé à 40 km au sud d'Athènes, serait une « porte du passé.»



An 52 avant J.-C.

À Saint-Étienne-du-Vigan dans la Haute-Loire, encore aujourd'hui, des témoins affirment entendre régulièrement des cliquetis d'armes, des galops de chevaux et des cris de soldats semblant provenir d'une bataille dans le ciel.

Or, on se situe sur le lieu exact où une tribu gauloise fut massacrée par l'armée romaine en pleine Guerre des Gaules menée par Jules César (52 avant Jésus-Christ).

À Saint-Étienne-du-Vigan, des témoins disent entendre les fracas d'une bataille entre Gaulois et Romains.



An 778

À Urepel dans les Pyrénées-Atlantiques, des deux côtés de la frontière franco-espagnole, des paysans disent percevoir, à dates régulières, les bruits d'armes, les hennissements des chevaux et les hurlements des combattants de la bataille de Roncevaux qui eut lieu le 15 août 778.

C'est au cours de ce combat que mourut, son épée Durandal à la main, le célèbre comte Roland qui dirigeait l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne.

À Urepel, des gens sont persuadés d'entendre les cris des combattants de la bataille de Roncevaux au cours de laquelle mourut Roland.



Le comte Roland

An 1364

À Auray (Morbihan) eut lieu, le 29 septembre 1364, une terrible bataille entre deux familles rivales de Bretagne : les Blois et les Montfort.

Depuis, des témoins, projetés involontairement en pleine guerre de Cent Ans, déclarent voir des chevaliers couverts de sang, armes à la main.

Ces vues du passé seraient la cause d'explicables décès par crise cardiaque, constatés chez des paysans de la région, retrouvés raides morts au petit matin, dans les sinistres marécages.

À Auray, des témoins projetés involontairement en pleine guerre de Cent Ans, déclarent voir des chevaliers couverts de sang, armes à la main.



La bataille d'Auray

An 1573

À Saint-Martin-Lys, dans l'Aude, certaines nuits du 15 août, on entend des cloches tinter, puis des chants liturgiques grégoriens s'élever des ruines de l'ancienne abbaye de Lez, les voix étant renvoyées comme des échos par les vieux pans de murailles.

En 1573, l'abbaye fut prise par des Huguenots qui en faisaient le siège. C'était au soir du 15 août. Au cours de la nuit, ils massacrèrent les 200 moines dont les corps mutilés furent retrouvés le surlendemain par des paysans au lieu-dit La Plage. Depuis, les vestiges de l'abbaye semblent franchir les barrières du temps à cette date-anniversaire du 15 août. À la fin du XIX^e siècle, l'ingénieur Ernest Cros, un physicien qui habitait la région, passa une partie d'un 15 août dans les ruines. En bon rationaliste, il émit alors l'hypothèse que le phénomène était dû à des «*règles physiques inexpliquées*».



À Saint-Martin-Lys, on entend des chants liturgiques grégoriens s'élever des ruines de l'ancienne abbaye de Lez.

An 1627

À Saint-Martin-de-Ré, sur l'île du même nom, près du vieux pont, une tentative de débarquement de troupes anglaises fut réduite à néant par un terrible combat avec les forces royales et catholiques de Louis XIII, sous le commandement du Cardinal de Richelieu. Ce fut un épisode historique de la Guerre de Trente ans.

Depuis, il est arrivé à des riverains, déambulant sur ce pont, de se retrouver soudainement projetés dans cette année-là. Les manifestations perçues sont uniquement sonores : gémissements de mourants et cris de guerre mille fois répétés, comme « *Tue ! Tue !* »

À Saint-Martin-de-Ré, des riverains, déambulant sur le vieux pont, se retrouvent soudainement projetés dans la Guerre de Trente ans.



Un boîtier de stockage pour disque compact dans les années 1800

Un tableau des années 1800 montre un homme en train de tenir ce qui ressemble à un boîtier de stockage pour CD. La première matière plastique n'a pas été inventée avant le milieu des années 1800, et bien évidemment, les disques compacts n'étaient pas utilisés jusque dans les années 1980.



Les médiums, tout d'abord, ont parfois la faculté de revivre les événements du passé. Ce sont les psychomètres. Découverte à la fin du siècle dernier, la psychométrie souleva l'enthousiasme de nombreux savants. Ainsi, en voyageant dans le passé, des médiums ont aidé à des découvertes historiques.

Miss Beaumont, une jeune anglaise, plus connue par son surnom de médium Rosemary, revivait ainsi à loisir la vie de la cour du *pharaon Amenhotep III qui vécut 1500 ans avant notre ère. En décrivant les coutumes de ce temps, elle donna une foule de renseignements précieux à un fameux égyptologue, Howard Hulme.



Le pharaon Amenhotep III

Certaines personnes qui ne sont pas médiums réussissent parfois à dépasser aussi les barrières du temps, sans même le vouloir.

Le cas le plus célèbre de ces voyages extraordinaires est l'aventure arrivée dans le parc de Versailles, le 10 août 1901, à deux Anglaises, miss Moberly et miss Jourdain.

Les fantômes du Trianon

L'exemple le plus spectaculaire de ce phénomène s'est, de l'avis de beaucoup de spécialistes, passé en France pendant l'été de l'année 1901.

Versailles, porte royale vers le passé ?

Le poète Jean Cocteau écrit dans la préface du livre *Les fantômes de Trianon* paru en 1959 :
« Si, un jour, les avions volaient à la vitesse de la lumière, ils atteindraient un Univers dont une porte s'est ouverte par erreur le 10 août 1901 pour Miss Moberly et Miss Jourdain. »

Il faisait allusion à un phénomène extraordinaire qui s'était passé, au début du XX^e siècle, au château de Versailles. Ce jour-là, dans l'après-midi, deux touristes anglaises Charlotte Moberly et Eleanor Jourdain ont décidé de visiter le célèbre château.

Charlotte Moberly (1846-1937) est la fille d'un responsable de l'Église d'Angleterre. Âgée de 55 ans, elle exerce la fonction de principale d'un collège de filles à Oxford.

Elle vient juste de recruter comme adjointe Eleanor Jourdain (1863-1924), âgée de 38 ans. En août 1901, les deux amies décident d'aller visiter la France et, plus particulièrement, le château de Versailles.



Les deux Anglaises Eleanor Jourdain (à gauche) et Charlotte Moberly affirment avoir vécu une étrange aventure en août 1901 dans le parc du château de Versailles.

Au cours de leur visite, elles se dirigent vers le Petit Trianon, sans connaître le bon chemin. Le temps est couvert. Elles ont alors l'impression de pénétrer dans un univers qu'on qualifierait aujourd'hui de virtuel.

Elles disent avoir aperçu une femme en train de secouer une nappe blanche et deux jardiniers qui conversent près d'une brouette, tous habillés en tenues d'époque royale.

Les deux visiteuses ressentent une impression grandissante d'inquiétude. Le paysage leur paraît irréel, semblable à une tapisserie.

Près d'un petit kiosque, un homme arrive en courant et leur dit : « *Mesdames, il ne faut pas passer par là. Par ici, cherchez la maison.* »

Plus loin, effectivement, apparaît la maison, le Petit Trianon : sur le devant, une dame semble lire : ses cheveux sont blonds et elle est coiffée d'un chapeau de paille : elle ressemble étrangement à Marie-Antoinette. Les deux touristes anglaises se sont-elles réellement retrouvées face à la Reine, remontant le temps jusqu'en 1789 ?

Puis, un jeune homme leur demande de le suivre. Elles quittent alors les jardins du Trianon.



Miss Jourdain retournera, seule, sur les lieux, à deux reprises, Cinq mois plus tard, le 2 janvier 1902, elle dit avoir vu deux hommes vêtus de tuniques qui remplissent une charrette de fagots, puis avoir entendu des voix de femmes, alors qu'en même temps, retentit une étrange musique. Elle y retourne 6 ans et demi plus tard, pour la troisième fois : le 12 septembre 1908, elle assiste à la dispute de deux femmes.

Charlotte Moberly et Eleanor Jourdain ont raconté leur étrange histoire dans un livre intitulé « *An adventure* » dont la première édition parut à Londres en 1911. L'édition française, sortie en 1959 et préfacée par Jean Cocteau, a pour titre *Les fantômes du Trianon*.



Marie-Antoinette en chemise (portrait peint en 1783 par Elisabeth Vigée Le Brun). Sur ce tableau, elle porte un chapeau de paille comme celui décrit par les deux Anglaises.

Hasards curieux ou analogies troublantes

Différents faits ont été notés par les chercheurs en paranormal. Ainsi, un petit kiosque avait été prévu dans le nord du jardin par Antoine Richard, le jardinier de Marie-Antoinette. Ce kiosque figure sur un plan soumis en 1774 par celui-ci, mais n'a jamais été réalisé. Pour le chercheur Robert Amadou : « *Il semblerait que les demoiselles eussent pris connaissance des projets déçus du jardinier, plutôt que de la réalité historique du passé.* »

Par ailleurs, un autre chercheur, Guy Lambert, remarque qu'elles n'ont pas signalé des éléments appartenant au Petit Trianon de 1789, comme le Jeu de Bague ou le Belvédère : ne serait-ce pas plutôt l'édifice de 1774 qu'elles auraient visité? En effet, si l'on porte sur un plan des jardins du Petit Trianon les divers épisodes de l'aventure, ceux-ci se concentrent alors autour de la maison du jardinier Antoine Richard.

Toutefois, il semble qu'un pavillon correspondant au signalement du kiosque, existait réellement en 1774. Les Anglaises auraient donc vu le Trianon de 1774, et il ne serait pas nécessaire d'invoquer un rêve de jardinier.

Quand les apparitions se succèdent à Versailles

Étrangement, depuis 1901, ce phénomène n'a cessé de se reproduire dans le Parc du château de Versailles : 1908 (la famille Crooke aurait rencontré, par deux fois, une femme en train de dessiner), 1928, 1935, 1937, 1938, 1949, 1955 (le 21 mai, un avoué londonien et son épouse disent avoir croisé, dans une allée du parc, une femme en robe jaune et deux hommes avec des vêtements du XVIII^e siècle).

Comme la plupart des témoignages proviennent de sujets de sa gracieuse Majesté, on peut se demander si ces derniers ne seraient pas plus sensibles que les autres à la présence de fantômes!

L'écrivain français Jean-Jacques Barloy a tenté une analyse statistique des divers témoignages. Des constantes reviennent souvent : une femme, des hommes en tricorne, une atmosphère chargée d'électricité, des témoins opprimés. Il a, de plus, recueilli plusieurs témoignages contemporains inédits : une visiteuse de Trianon aperçoit, parmi les arbres, une femme en robe longue avec une ombrelle (printemps 1965). Une autre, voit des vitrines pleines de perruques. Deux dames remarquent des femmes avec des chapeaux en forme de bateaux et les retrouvent ensuite, très ressemblantes, sur un tableau. Des dizaines de visiteurs aperçoivent des lumières qui éclairent le théâtre et se déplacent. Un témoin voit, d'une chambre de Trianon, des femmes en robes de cour qui dansent...

Tentatives d'explication

De très nombreuses hypothèses ont été formulées pour cet étrange phénomène qui se serait déroulé dans le parc du château de Versailles. Voici les huit principales.

Hypothèse n°1 : les deux Anglaises auraient monté un canular. Celui-ci aurait tellement bien fonctionné qu'elles ne purent dire la vérité ensuite, d'une part pour ne pas se ridiculiser et d'autre part afin de ne pas freiner les ventes de leur livre « *An adventure* » qui obtint un grand succès en librairie.

Hypothèse n°2 : elles auraient rencontré des personnages costumés, en train de répéter une animation des fêtes que le comte Robert de Montesquiou-Fezensac donnait à l'époque dans le parc de Trianon. Cependant, après vérification, aucune fête n'eut lieu ce jour-là à Versailles.

Hypothèse n°3 : il s'agirait d'une hallucination ou plutôt d'une mislocation, c'est-à-dire d'une fausse localisation des objets à la suite de perceptions confuses et d'interprétations erronées. Les deux demoiselles auraient vu des objets ou des personnages réels, mais elles auraient ensuite tout embrouillé, peut-être sous l'effet d'un repas trop arrosé. Pourtant, on peut objecter que le décor décrit par elles, diffère vraiment trop de celui de 1901.

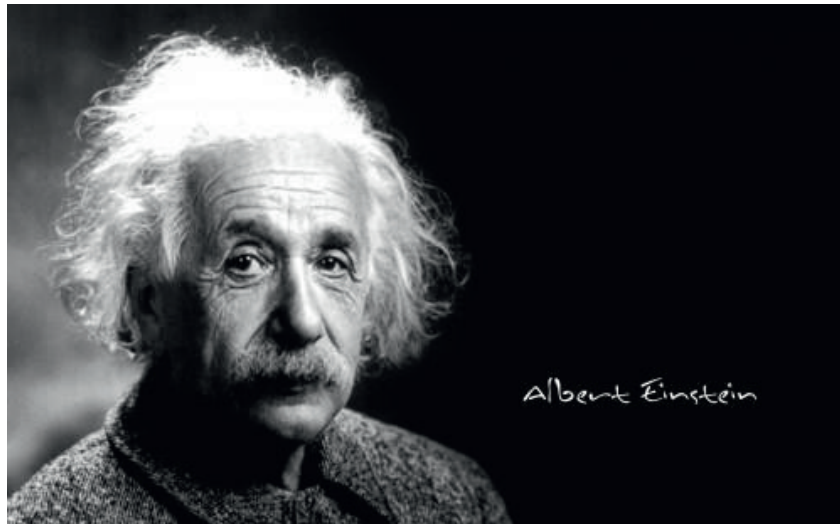
Hypothèse n°4 : il s'agirait d'un rêve éveillé. En 1954, Léon Rey, archiviste paléographe, attire l'attention sur un point important et fort étrange du récit de Miss Jourdain et de Miss Moberly : la description du kiosque. Celui-ci ne correspond à aucun bâtiment existant en 1901, mais on sait qu'un kiosque avait été prévu dans le nord du jardin par Antoine Richard, le jardinier de Marie-Antoinette, puisqu'il figure sur un plan soumis en 1774 par celui-ci, mais ne fut jamais réalisé.

Hypothèse n°5 : il s'agirait d'un rêve fait par Marie-Antoinette et perçu télépathiquement par les deux Anglaises. Miss Jourdain et Miss Moberly ont peut-être capté un rêve, non pas celui d'un jardinier, mais celui de Marie-Antoinette. Cette hypothèse est de Miss Moberly elle-même. Le dernier chapitre de leur livre, écrit par elle seule, est intitulé *Une rêverie*. Miss Moberly s'intéresse à ce qui s'est passé le 10 août 1792. Ce jour-là, 109 ans jour pour jour avant qu'elles ne se rendent à Versailles, eut lieu un étrange événement historique : Louis XVI, Marie-Antoinette et d'autres membres de la famille royale entrent, de bonne heure le matin, dans la salle où est réunie l'Assemblée législative. À l'extérieur, au-delà des grilles, la foule hurle des menaces à l'encontre du roi. L'Assemblée ne permet pas à la famille royale de se placer à l'endroit qui lui est normalement dévolu, mais la refoule dans une sorte de réduit plutôt inconfortable : elle y restera jusqu'à dix heures du soir. Louis XVI a droit à un repas, mais on ne sait si c'est le cas de la reine.

Hypothèse n°6 : on serait en présence d'une connaissance paranormale. Miss Jourdain et Miss Moberly auraient pu avoir bénéficié d'informations sur les jardins de Trianon à la suite d'une relation télépathique avec une personne ayant eu accès à des documents historiques.

Hypothèse n°7 : certains radiesthésistes estiment que Versailles serait un site fortement chargé en énergie. Le château serait alors le théâtre de phénomènes surnaturels car des courants telluriques y parcourraient le sol. Des chercheurs se demandent d'ailleurs si ce n'est pas la connaissance de l'existence de telles particularités qui aurait incité Louis XIV à choisir Versailles comme capitale royale.

Hypothèse n°8 : cette porte du temps serait explicable par la théorie de la relativité d'Einstein.



« *Ces dames ont trébuché dans le temps* » aurait dit Albert Einstein, en évoquant l'étrange aventure des deux Anglaises à Versailles, après avoir émis sa théorie de la relativité quatre ans plus tard, en 1905.

Selon le célèbre physicien, il est en effet théoriquement possible, pour les deux Anglaises de voir Marie-Antoinette se promener dans les jardins de Versailles en 1789, à condition de se situer dans l'espace à 112 années-lumière de la Terre, et de regarder vers celle-ci avec un puissant télescope : elles y verraient alors les images d'événements ayant eu lieu 112 ans auparavant !

Il s'agit là du thème de l'Univers parallèle qui intéresse les physiciens, les romanciers et les cinéastes. Nous vivons dans un Univers à quatre dimensions : la longueur, la largeur, la hauteur et le temps. Les trois premières peuvent être parcourues dans les deux sens. Le temps, lui, ne peut l'être que dans un sens seulement et à une vitesse constante. On peut donc imaginer un autre Univers, un autre espace-temps, où le temps pourrait, lui aussi, être parcouru dans les deux sens et à vitesse variable.

Supposons que ces deux Univers comparables à deux trains roulant sur des voies parallèles, entrent parfois en collision, et que des portes s'ouvrent alors, permettant de passer de l'un à l'autre. On appelle ces portes des « points de jonction spatio-temporels ».

Emboîtant le pas d'Einstein, plusieurs physiciens n'hésitent pas aujourd'hui à affirmer que les fameux trous noirs de l'espace, ces masses de matière dense qui aspirent les étoiles, pourraient parfaitement jouer le rôle de portes du passé.

1903

À Clamart, aujourd'hui, dans le département des Hauts-de-Seine : en février 1903, un gamin nommé Jean-Louis Clartant, vit avec sa mère dans une tour avec un pigeonier, près de la mairie. Une nuit, il aperçoit dans l'embrasement d'une porte un chevalier en armure, âgé d'environ 50 ans, avec de gros sourcils et d'épaisses moustaches. Il affirme voir son épée déchirer de nombreuses mailles du fichu de sa mère ! Celle-ci n'ayant rien vu est persuadée que c'est son fils qui a abîmé son vêtement.

L'affaire connaît un curieux rebondissement en 1970 : une historienne de Clamart, Germaine Deschamps, fait l'étude généalogique des personnes ayant habité la tour. Elle découvre alors qu'un chevalier y avait vécu entre 1426 et 1451 : un certain Guillaume d'Esprée, Grand fauconnier du Roi de France, habillé comme les Gens d'Armes, ce corps d'élite, créé en 1440 par Charles VII dit Le Victorieux. Le pigeonnier existait déjà et servait au chevalier à élever des pigeons pour nourrir ses nombreux invités !

En 1972, la mairie de Clamart n'a d'ailleurs pas hésité à faire apposer une plaque pour célébrer cet événement !



La tour avec pigeonnier située à Clamart, a été le siège d'un étrange phénomène en 1903!

Jean Romier et l'étrange concert

Nous sommes à Paris le 2 juin 1925, il est 10 heures du matin. Un étudiant en médecine de 24 ans, Jean Romier, est assis sur un banc dans le jardin du Luxembourg, quand un monsieur âgé, vêtu d'une vieille redingote, engage la conversation.

Les deux hommes viennent, par hasard, à s'entretenir de musique et le vieux monsieur se révèle un passionné de Mozart. L'étudiant lui explique que les places de concert sont chères, quand le vieux monsieur lui propose, après avoir sympathisé, de venir écouter chez lui le petit orchestre de musique de chambre qu'il a créé avec des amis et de la famille. Jean Romier accepte avec joie la proposition d'Alphonse Berruyer et ils se donnent rendez-vous le vendredi suivant rue de Vaugirard, au troisième étage gauche.

Quelques jours passent et Jean Romier sonne à l'adresse indiquée. Alphonse vient lui-même lui ouvrir. Il l'invite à entrer et le présente à toute la famille.

« Voici mon petit-fils André qui se prépare à entrer à l'Ecole Navale. Voici mon autre petit fils Marcel, qui fait son droit. Et mon neveu, qui va entrer dans les ordres. »

Tout le monde se montre souriant et chaleureux, pourtant l'étudiant éprouve une bien curieuse impression. L'éclairage est au gaz, l'appartement vieillot et le style rococo. De plus la famille Berruyer est habillée d'une façon étrangement démodée. Ces gens charmants lui semblent appartenir à une autre époque.

Le concert a lieu; ces amateurs jouent admirablement et Jean Romier se délecte en écoutant Mozart. Au bout d'un moment, Jean s'aperçoit qu'il est minuit passé et il se retire. A peine est-il dans la rue qu'il veut allumer une cigarette et s'aperçoit qu'il a oublié son briquet chez ses nouveaux amis. Aussitôt, il regrimpe les trois étages et sonne. Pas de réponse. Il sonne toujours sans plus de résultat et s'étonne :

« Il est impossible qu'ils soient déjà couchés ! »

Alarmé le voisin de palier, en pyjama, crie :

« Alors c'est bientôt fini ce boucan ? Que faites-vous là ? Qui demandez-vous ?

- Je sonne chez les Berruyer, » répond Jean.

L'autre explose et lui rétorque que Monsieur Berruyer est mort depuis bientôt vingt ans et que cet appartement est vide. Le jeune homme surpris lui répond :

« Mais c'est impossible, j'y ai passé la soirée ! »

Le voisin lui répète qu'il n'y a personne et se met à hurler :

« Au voleur, au voleur !!! »

Avec tout ce remue-ménage le concierge se réveille, accourt et demande des explications. Le locataire, qui a ameuté l'immeuble, explique qu'il vient de mettre la main sur un cambrioleur et tout le monde se rend au commissariat. Là, Jean Romier affirme qu'il n'est pas un voyou, qu'il est étudiant en médecine et que son père est lui-même médecin.

On appelle donc le docteur Romier qui s'étonne d'apprendre que son fils se trouve dans un poste de police :

« Je sais qu'il devait aller entendre hier soir un concert d'amateurs rue de Vaugirard et je ne comprends pas votre histoire d'appartement vide. J'arrive de suite... »

En attendant, Jean raconte toute sa soirée au commissaire. Le concierge intervient et apprend au policier que le logis appartient aujourd'hui à l'arrière-arrière-petit-fils, monsieur Mauger et donne ses coordonnées téléphoniques.

Le lendemain matin, le commissaire parvient à joindre monsieur Mauger, lui explique rapidement la situation et lui donne rendez-vous rue de Vaugirard.

Une demi-heure après, tout le monde est là, réuni sur le palier, quand Jean Romier commence à décrire avec précision le mobilier ainsi que les bibelots et tableaux qui se trouvent derrière cette porte. Le propriétaire ouvre et l'étudiant est saisi: cet endroit si vivant la veille est, ce matin, glacial, couvert de poussière et sent le moisi. Soudain, Jean aperçoit plusieurs portraits au mur et cite devant les témoins les noms des personnages représentés ainsi que la nature de leurs études. Monsieur Mauger pâlit, considère le jeune homme avec stupeur, et en effet, confirme que le futur élève de l'école navale était mort amiral; que celui qui faisait son droit était devenu avocat et que le futur séminariste était

mort missionnaire en Afrique. Puis il se met à trembler et se souvient maintenant que son grand-père lui avait parlé de concerts organisés ici par son grand-père Alphonse Berruyer. Une émotion oppressante gagne tout le groupe quand Jean, figé, découvre son briquet déposé sur un guéridon couvert de poussière...

Archives de la préfecture de police de Paris. « Histoires magiques de l'histoire de France » de Guy Breton et Louis Pauwels.



L'esquisse réalisée par Jean Romier représentant le concert auquel il avait participé. Nous pouvons remarquer qu'il était très talentueux pour le dessin avec une prodigieuse mémoire visuelle pour décrire la place et le nombre des personnes qui jouaient de tel ou tel instrument de musique, ce soir-là.